

LACAN ET L'OBJET « a »

Chez Jacques Lacan, l'objet a (prononcé "objet petit a") est un concept central de sa théorie psychanalytique. Il représente l'objet du désir, mais pas un objet réel ou concret — c'est l'objet manquant, ce qui échappe toujours, ce qui cause le désir sans jamais le satisfaire pleinement.

Définition générale

L'objet a est la cause du désir, ce qui le met en mouvement. Ce n'est pas ce que l'on désire, mais ce qui fait que l'on désire quelque chose. C'est une partie perdue, une absence structurante, née de la séparation du sujet d'avec l'Autre (symbolique, maternel, etc.).

Pourquoi « petit a » ?

- Le « a » vient du mot « autre », mais en minuscule, pour indiquer qu'il ne s'agit ni du grand Autre (le registre symbolique, le langage, la Loi), ni d'un objet concret, mais d'un reste, d'un résidu.
- Il est ce qui reste après la symbolisation, après que le langage a structuré le sujet.

Formes de l'objet a

Lacan a identifié différentes figures de l'objet a, souvent associées à des parties du corps ou à des fonctions partielles :

- Le sein (objet du sevrage)
- Les fèces (objet de la séparation)
- La voix (dans la parole)
- Le regard (pas ce que je vois, mais ce qui me regarde)

Rôle dans la clinique

- Dans la névrose, l'objet a est voilé, le désir est toujours ailleurs.
- Dans la perversion, le sujet cherche à incarner l'objet a pour l'Autre.
- Dans la psychose, il peut être forclos (rejeté du symbolique), d'où des effets très particuliers dans la structure du sujet.

Une formule célèbre

« Le désir, c'est le désir de l'Autre »

L'objet a est ce qui cause ce désir, ce qui est perdu dans la relation à l'Autre, et qui structure le manque autour duquel le sujet se constitue.

Le concept de l'objet petit a chez Lacan prend tout son sens quand on l'applique à la clinique, en particulier dans son lien avec la jouissance, la castration, et les structures subjectives (névrose, perversion, psychose). Voici un exemple concret, avec un éclairage sur ces liens :

Exemple clinique : Le regard dans la névrose obsessionnelle

Prenons le cas d'un névrosé obsessionnel (structure fréquente en clinique) qui est obsédé par le regard des autres : il se sent constamment observé, jugé, évalué. Pourtant, il n'y a personne en particulier qui le regarde. Ce qui le hante, c'est le regard en tant qu'objet a — pas un regard réel, mais ce qui dans le regard manque, insiste, cause son angoisse.

Lien avec l'objet a

Dans ce cas, le regard est une des formes possibles de l'objet a. Ce n'est pas ce que le sujet voit, mais ce qui, dans le monde, semble le regarder à son insu (un tableau, une caméra, une fenêtre ouverte...).

Le sujet projetera son désir ou son manque sur ce regard, tout en étant dans l'impossibilité de le saisir ou de le faire taire.

Lien avec la jouissance

Le sujet névrosé évite la jouissance, car elle est vécue comme dangereuse ou interdite. Le regard de l'Autre est vécu comme un surmoi impitoyable. Le désir est barré, le sujet reste dans l'attente, le doute, la rumination.

Le petit a (ici : le regard) est cause du désir, mais il empêche aussi d'y accéder totalement, car la jouissance pleine est liée à la perte — à la castration.

Lien avec la castration

Dans la névrose, le sujet reconnaît la castration : il accepte inconsciemment qu'il y a un manque, que le phallus est un signifiant, non un objet possédé.

Il désire à travers le manque. L'objet a est donc ce qui soutient son désir sans jamais le combler.

Et si c'était une perversion ?

Chez un pervers (par exemple un voyeur), le regard n'est pas ce qui lui manque, mais ce qu'il veut incarner pour l'Autre. Il jouit d'être l'objet du désir de l'Autre, ou de le manipuler.

Ici, l'objet a n'est plus cause du désir, il devient outil de jouissance directe. Le pervers se fait objet a, pour court-circuiter la castration.

Et si c'était une psychose ?

Dans la psychose (ex. schizophrénie paranoïde), l'objet a est souvent forclos (jamais symbolisé), et peut faire retour dans le réel. Le sujet peut alors dire :

« Tout le monde me regarde »,
 « La télévision parle de moi »,
 « Je suis le centre d'un complot ».

Le regard devient persécuteur car non médiatisé par le symbolique : il jouit de lui-même, sans distance.

En résumé

Structure	Rapport à l'objet a	Rapport à la jouissance	Rapport à la castration
Névrose	L'objet a cause le désir, reste manquant	Jouissance refoulée , crainte du manque	Castration reconnue
Perversion	L'objet a est incarné par le sujet	Jouissance mise en scène , transgression	Castration refusée, contournée
Psychose	L'objet a est forclos , revient dans le réel	Jouissance invasive , délirante	Castration absente